

## La grande cheminée

En d'autres lieux la borne ou le tuyé. A l'alpage de la Muratte celle-ci existe encore certes, mais ne présente que très peu d'intérêt, puisqu'elle est en dur. Pour quelle raison remplaça-t-on dans les années trente l'ancienne borne contre une nouvelle ? Voici l'explication.

Par un dimanche matin, le 10 août 1923, alors qu'on fabriquait le fromage, le Chalottet s'enflamme. Le feu avait pris dans la cheminée qui était encore en bois.

Suite à cet incendie, les propriétaires, redoutant que la chose ne se reproduise à la Muratte-Dessus, y font transformer la cheminée de bois en dur. Entrepreneur Jacques Fantoli. On sait que celui-ci utilisait souvent des matériaux de récupération qui ne lui coûtaient rien. Ce fut le cas pour la base de cette nouvelle cheminée d'un poids redoutable. Ainsi deux doubles rails accolés l'un à l'autre, traversant toute la cuisine, vont supporter ce nouvel élément. Les rails ne sont pas d'une résistance suffisante, si bien que les voilà fléchissant en leur milieu de 5 à 10 cm. Le tout tient encore aujourd'hui malgré cette contrainte. Mais jusqu'à quand ? Tant et si bien que l'on ne s'étonnera pas trop si l'on apprend un jour qu'un visiteur du chalet s'est vu écrasé par cette monumentale cheminée. Donc un bon conseil, si jamais vous pénétrez dans cette cuisine, n'allez surtout pas vous fourrez sous cet élément ! A voir en fin de chapitre.

Des cheminées de bois existent encore dans maints chalets, en particulier sur la commune du Chenit. Trois d'entre elles ont retenu notre attention, les cheminées de la Petite-Chaux, dans le vallon des Begnines, du Crotton et celle du Mont-de-Bière devant. Toutes trois méritent une sérieuse attention. Celle-ci déjà portée sur la cheminée du chalet de la Petite-Chaux.



Vallon des Begnines, direction le chalet de la Petite-Chaux.



Chalet de la Petite-Chaux, avec son large avant-toit soutenu par des piliers, ce qui laisse un bel espace de « loisirs » pour les bergers.



Nous voici rentré dans la vieille cuisine. L'intérieur de la grande cheminée, pour raisons de sécurité, a été tôle. Malheureusement les tôles ne nous semblent pas avoir été posées dans le bon sens, c'est-à-dire qu'elles devraient se recouvrir à la jonction du bas en haut, alors que c'est l'inverse. De telle manière que des escarbilles pourraient se glisser sous la jonction, perspective certes peu probable néanmoins possible.



Authentique cheminée de bois d'un chalet. Voir le détail des angles ci-dessous.





Base de la cheminée de bois du chalet de la Petite-Chaux.



Chalet du Mont-de-Bière devant, désormais inutilisé, la pâture retournant à la forêt.



Une charpente d'une très belle élégance.



La cheminée de bois visible du haut en bas.



Au sol de belles dalles. Le chalet n'est plus en service mais non pas abandonné, témoignage important de l'époque où notre économie fromagère était à son zénith, ou presque.



Le Croton ou chalet des Petites Chaumilles-dessous, vous accueille. Entrez donc, c'est ouvert.



Cette fascinante grande cheminée reposant sur des poutres monumentales. Ici pas de revêtement de tôle à l'intérieur comme par exemple au Chalet à Roch-dessus ou à la Petite-Chaux, dans la Combe des Begnines. Les planches ont été posées à nu.



Jointure de deux poutres à l'angle.



Manteau et sortie sur le toit.



Paul Hugger s'intéresse de même aux grandes cheminées. Il écrit, dans *Le Jura vaudois*, pp. 80 et 81 :

### ***La cuisine***

*Pénétrons à l'intérieur d'un vieux chalet. La cuisine nous captive aussitôt. C'est un local spacieux, aux murs gris, aux poutres noircies par la fumée, où la lumière ne pénètre que faiblement par de petites fenêtres et des lucarnes. La charpente est apparente et l'on distingue dans la pénombre la silhouette des chevrons et l'ordonnance des bardeaux. Au centre de la cuisine trône la cheminée. Le conduit – à la base un carré de 2 à 3 mètres de côté – repose sur deux traverses à hauteur d'homme. Fait de bois, il se rétrécit vers le haut comme une pyramide. Si l'on se poste dessous, le regard s'engouffre dans un long couloir noir qui aboutit à une échappée de ciel. Des trappes métalliques que l'on actionne depuis la cuisine au moyen de chaînes permettent de libérer ou de réduire ce coin de ciel pour régler le tirage selon les conditions atmosphériques. Mais on voit aussi en guise de chapeau des demi-cylindres fixes qui évacuent la fumée par les côtés.*

*Le conduit est un assemblage de planches épaisses de 2 à 3 cm, jointives ou engagées dans des poutres verticales qui constituent les arêtes de la pyramide. Dans certains chalets, elles se chevauchent comme les éperons d'un navire (Petite-Chaud, commune d'Arzier).*

*Un mur de moellons en forme de fer à cheval entoure le « creux du feu ». D'une hauteur de 40 à 60 cm, il circonscrit le lit de cendres incandescentes et assure une certaine protection sans gêner pour autant les mouvements du fromager autour de la chaudière. A côté du cerceau de pierre se dresse la potence en bois du chaudron, la « betse », elle se fabrique aujourd'hui en fer. En haut, le montant tourne à l'intérieur d'une boucle fixée dans une traverse. La potence représente l'unique élément de liaison entre l'âtre et le conduit ; néanmoins on a l'impression que celui-ci écrase le local. Souvent on trouve deux potences ; la plus petite portait la marmite, la plus grande la chaudière.*

On avait parlé de cette éventualité, avec la potence où la marmite est fixée à une crémaillère.



Cheminée en dur du chalet de la Muratte-Dessus, d'un poids incroyable.